

PREX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 45 fr. 50. — Six mois, 84 fr. — Un an, 150 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPECIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE ET C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIX, LE 23 MAI 1887

LE PAPE ET L'EUROPE

On sait, non pas encore avec précision de détails, mais on sait que la diplomatie cherche les moyens de restituer au Souverain Pontife une partie de sa souveraineté temporelle. Nous avons eu l'occasion naguère de faire allusion à des pourparlers entre l'Allemagne, l'Italie elle-même et peut-être d'autres gouvernements. La loyauté italienne ne veut pas abandonner Rome, mais elle consentirait à agrandir la maison et le jardin du programme napoléonien.

Naturellement, ce n'est pas du Vatican que viendront les contrariétés à ce commencement de défrichage, quelques esprits exagérés pourront peut-être que Léon XIII est bien accommodant. Il se trouve même déjà des écrivains qui prennent l'avance pour dire que Léon XIII désertera le devoir pontifical en se prêtant aux conciliations. Or, ce sont précisément des renégats qui écrivent cela.

Qui aurait prévu, il y a vingt ans, une première restitution dans les conditions où sans doute elle sera prochainement opérée? Ce n'est pas tout : l'Europe, près de se voir en feu, a besoin d'un facilitateur. L'arbitrage du pape entre la France et l'Allemagne est une idée qui a fait apparition. Nous ne savons comment cette arbitrage pourrait s'exercer, s'il sera demandé, s'il sera accepté.

LE SURVEILLAGE INTELLECTUEL

On se préoccupe beaucoup, depuis quelque temps, et avec raison, de ce que l'on appelle le surveillement intellectuel, et de la façon quel que peu maladroite, sinon coupable, dont on fait travailler nos enfants. Un simple coup d'œil sur les programmes des basses classes de lycées suffirait à édifier les plus sceptiques sur la quantité incroyable de matières que sont exigées, et dont on bourne imperturbablement de petits cerveaux.

Mais, quand des sottises ont été commises, il n'est pas de faux-fuyants dont il ne soit fait usage pour les excuser. C'est ainsi que le système mis en pratique est présenté, ici et là, comme uniquement préjudiciable aux parces-

seux. Or, des paresseux, il ne faut point s'occuper, paraît-il, ni tenir le moindre compte. Les nouveaux programmes ont été faits pour les intelligences d'élite ou tout développées. Quant aux autres, les intelligences moyennes ou lentes, elles crouleront dans une ignorance éternelle, puisqu'elles ne sont pas de force à suivre les autres. Beau raisonnement, en vérité, et bien peu digne de gens qui devraient avoir une certaine habitude de l'adolescence, et savoir qu'une jeune intelligence n'est point matière à cargaison, et que, pour y faire tenir les choses, il faut d'abord les y emmagasiner avec les plus grandes précautions!

Et puis, le mot paresseux est bien dit. Est-on sûr de cette paresse, et ne proviendrait-elle pas plutôt de l'impossibilité ou du refus des enfants sont, mis de marcher du train dont on les mène! Alors il arrive que quelques-uns, ou mieux organisés ou plus attentifs, domènent une nature particulière qui leur permet de ne pas songer à autre chose qu'à leurs études, marchent à l'allure exigée, tandis que les autres, parfois tout aussi intelligents, mais plus légers, manquent les premières étapes et deviennent forcément des traîneurs auxquels il est interdit de rejoindre leurs condisciples.

L'expérience en est faite et les résultats sont incontestables. Ceux qui défendent le système en savent si bien les inconvénients qu'ils le défendent très mollement et invoquent plutôt les circonstances atténuantes. Ne serait-il pas cent fois plus loyal et surtout plus utile de reconnaître que fausse route a été faite et de revenir sur des errements où l'on s'est lancé un peu à la légère, sans l'empire de préoccupations, honorables sans doute, mais imposées par des circonstances qui, hélas! ont pesé sur toutes les résolutions prises. Que de fois n'a-t-on pas abusé de ce maître d'école allemand, auquel nos adversaires auraient dû leurs triomphes extraordinaires? C'est là un de ces aphorismes creux auxquels nous nous attachons, avec une sorte de rage, voisine de l'innocence, et très mauvaise conseillère, par la raison toute simple que la rage ne raisonne pas, et que, pour faire de bonnes résolutions, il faut, avant tout, avoir du sang-froid, et, dans le cas présent, la connaissance parfaite des tempéraments.

Il n'en est pas tenu compte. Il faut que toute la classe marche à la même allure et c'est pour cela que tant de petits élèves sont troublés, dominés, dès le départ, avec certitude absolue de ne jamais reprendre leur place dans le rang. Les professeurs interrogés et consultés à cet égard, en pourraient dire long, mais ils n'ont pas voix au chapitre et n'ont qu'à se conformer aux instructions qui leur sont données. Le mal n'est pas irréductible, mais il serait temps cependant de l'enrayer et de ne plus poser en principe cette règle absurde qu'aller vite c'est aller bien. Les jeunes filles comme les adolescents, sont d'ailleurs soumises aux mêmes exigences pédagogiques, et l'on dirait que le desideratum est d'en faire des bacheliers.

J'ai sous les yeux un fascicule de la Revue mensuelle de l'Enseignement secondaire des jeunes filles, dirigée par M. Camille Sée, ancien député, et j'y trouve une composition d'histoire donnée au collège de jeunes filles de Lille. C'est la meilleure assurément, et de plus annotée en marge, soit par la directrice de l'établissement, soit par le comité de rédaction de la Revue, pour montrer les points faibles et les passages remarquables de la composition. Or, ce que l'on demande aux jeunes filles, dans cette composition, c'est : « d'expliquer le rôle de la Macédoine, au point de vue du développement des intérêts grecs et de la diffusion de l'hellénisme. » La composition publiée par la Revue, ne mérite guère que des éloges. Elle dénonce assurément un esprit cultivé et fait le plus grand honneur à la jeune personne qui l'a rédigée. Mais où est l'utilité de cela? Où le point de vue pratique utile, et que serviront, dans un futur ménage, cette connaissance de l'histoire ancienne et ses appréciations de faits si éloignés? Ils seraient, du reste, plus

récents, même contemporains, que ce serait exactement la même chose. Le vieux précepte du bon La Fontaine est toujours d'actualité, et plus que jamais :

Ne fongez point votre talent, Ne nous ferions rien avec grace Et n'est-ce pas forcer le talent des jeunes filles que de les lancer à travers ces appréciations historiques qui ne leur donneront point une qualité de plus. L'Académie française vient d'accorder un prix Montyon à un livre, Madeline, de M. Emile Gosso, professeur de l'Université, bien placé, par conséquent, pour savoir de quoi il retourne, et pour apprécier les effets déastreux de ce surmenage intellectuel, fâcheux pour les organisations d'élite, et surtout pour les autres, n'intéresse point les paresseux; et, je le répète, par ceux-ci il faut entendre tous ceux qui ne sont pas de taille à suivre le train d'enfer. M. Gosso a montré l'utilité et les avantages d'une école idéale où les filles apprendraient, comme on apprend la grammaire et l'orthographe, tout ce qu'une bonne ménagère doit savoir, pour remplir utilement et noblement son rôle dans la vie, rôle énorme, le plus grand et le plus beau de tous, mais qui ne conviendrait plus à des esprits systématiquement faussés.

Le rôle de la Macédoine dans la diffusion de l'hellénisme est assurément une fort belle chose. Que peut-il bien avoir à faire avec la direction d'un intérieur, le souci de l'économie et la bonne gestion des affaires domestiques. Les pédantes n'entendent jamais rien à tout cela qui est cependant de nécessité première, indispensable; et qui peut-on dire, sinon des pédantes, ces compositions de ce genre-là? A notre époque, les femmes oisives deviennent de moins en moins nombreuses; il faut que le plus grand nombre mentent, comme on dit, la main à la patte.

Je ne vois pas trop ce qui pourra lui apprendre d'utile l'histoire de l'influence de la Macédoine, à moins que le mari de leur choix ne les remplace plus tard dans tous les soins du ménage et ne fasse son marché, pendant que Madame étudiera les marches militaires d'Alexandre, et donnera son opinion sur les progrès des troupes russes dans l'Asie centrale, comparés à la campagne plus rapide du conquérant macédonien. M. Emile Gosso préfère un autre enseignement et un autre système d'éducation qu'il explique et développe; l'Académie française en le couronnant, trouve qu'il n'a pas tort, et tous les esprits calmes et droits trouveront qu'il a raison.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Un joli portrait de M. Clémenceau, du National. Vendéen, républicain et médecin, de père en fils. Pour arriver à Montmartre, et peut-être au pouvoir, a passé par l'Amérique, d'où il a rapporté, assure-t-on, le goût des pipes et le phéromène de l'union sacrée et antipathie difficile à couler devant une majorité d'avocats. Énergique et résolu, sans se soucier des ministres et des portefeuilles dont il jonche sa route, il va droit son chemin, rapide, implacable et brutal, comme le boulet dont sa tête, à la forme et, dit-on, la dureté. Ronde, tonde, elle est courbe de deux sources épaies et d'une moustache qui lui couvre la bouche et en accentue l'ironie caustique. Le corps svelte, l'allure vaillante, il marche ses discours autant qu'il les parle. A la tribune, il arpente l'étroite espace, les mains dans les poches, ou l'index menaçant, haçant les phrases, les soulignant d'un geste rare et sec, comme s'il ripostait d'épée, en les lançant au visage de ses adversaires, ou de ses balles. Son éloquence, tranchante et cassante en harmonie avec ses allures, est pénétrante et nue comme l'aacier. Il met de la coquetterie à ne la point parer. Le jeune état-major qu'il a groupé autour de lui n'a pas attendu encore ce début de l'effet. Ses sous-lieutenants n'ont pas, avec la superbe assu-

rance du maître, dépeuplé encore la rhétorique dont les plus amples couvrent leur maigreur ingénièr et parfois présomptueux.

Si l'austérité de M. Brissot s'humanise devant les confitures, celle de M. Clémenceau aime la musique, et le coup de feu, ou il excoille. Il se plait à l'Opéra et à la chasse, ici et là, il fait des victimes parmi des échassiers. Il a la même adresse au marais natal et parlementaire. Espérer de ce batailleur convaincu, sinon convaincant, des transactions en vue (ou pouvoir, à son profit ou au profit de ses amis, serait compter sans l'entraînement de dix-sept années de radicalisme comme chef de parti et sans la volonté, d'aucuns prononceraient l'entêtement, de l'homme né en plein Boage.

Y a-t-il dans ces qualités, dans ces aptitudes, et chez les autres; et ce n'est pas le chef de gouvernement? M. Jules Grévy nous le dira bientôt, au même temps qu'à M. Clémenceau, vers lequel il n'est pas entraîné, dit-on, par un penchant très-vif.

Le Temps, dans une étude sur le banditisme, nous apporte ce qui suit : « Est-il un autre pays que la Corse où vous entendiez courir des anecdotes comme celle-ci? » M. Giesbrecht, procureur de la république à Sartène, s'en allait à la chasse. Passant sur un pont, il aperçut au fond d'un ravin un homme occupé à tuer un bœuf, qui lui cria : « Monsieur le procureur! »

LA CRISE

On lit dans le Temps : Plusieurs journaux donnent de prétendus comptes rendus de la conversation que M. Rouvier a eue avec M. Clémenceau. L'un d'eux va même jusqu'à prétendre que M. Clémenceau des propos irascibles à l'égard du président de la République. Nous sommes sûr de déclarer que ces comptes rendus sont absolument dénués de fondement. D'après le même journal, le Président de la République a demandé à M. Rouvier de continuer les démarches qu'il avait commencées en vue de rechercher les éléments d'une combinaison ministérielle, mais cette fois sans limiter les choix à la commission du budget.

aujourd'hui une liste, mais nos renseignements particuliers nous permettent de donner quelques noms de personnages politiques auxquels, par suite même des démarches d'aujourd'hui, pourraient être attribuées des portefeuilles dans le prochain conseil :

« MM. Rouvier, aux finances. — Plourhen, aux affaires étrangères. — Fallières, à l'intérieur. — Spuler, aux affaires étrangères. — Rivière, à l'agriculture. — Yves Guyot, au commerce. — Naquet, aux postes et télégraphes. — Boissel, à la justice. — Raynal, à la marine. »

« Comme on le voit, ce serait un gouvernement formé par des éléments de l'union des gauches et de la gauche radicale, avec une porte ouverte cependant à l'extrême gauche, puisque M. Yves Guyot ferait partie de la combinaison et que tous les portefeuilles n'ont pas encore de titulaires. »

Paris, 23 mai. — Non seulement la crise ministérielle n'a pas fait un pas dans le sens d'une solution quelconque, mais encore les choses paraissent moins avancées que le lendemain de la chute du ministère Goblet et ce n'est pas par dire. M. Rouvier, toujours à titre officieux, continue à se rendre compte, s'il est possible de former un cabinet.

Ce matin il a renouvelé ses visites chez les uns et chez les autres; à 9 heures, il s'est rendu chez M. de Freycinet, à la marine. C'est dernier, pour la troisième fois, a réitéré ses refus. « La majorité républicaine, en admettant qu'il y ait, en fait, a-t-il dit à son interlocuteur, est trop divisée pour permettre à un cabinet de vivre même un peu de temps. » Le président de la Commission du budget a vu ensuite M. Julien, président de la gauche radicale qui a dit, conformément à sa déclaration de vendredi, que le groupe soutiendrait tout cabinet prêt à réaliser les réformes conformes à ses programmes, mais qu'il est prêt aussi à interpellier le cabinet, le jour de sa formation, si ses promesses ne sont pas bien spécifiées.

EXÉCUTIONS CAPITALES EN RUSSIE

Avant-hier, six exécutions capitales ont eu lieu à Saint-Petersbourg, au vertu d'un arrêt du Sénat, réuni en assemblée spéciale au mois d'avril pour juger les auteurs du complot commis, le 1<sup>er</sup> mars, contre la vie de l'Empereur, de l'Impératrice et de l'héritier de trône. On se souvient que les nihilistes avaient projeté de faire sauter par la dynamite, la voiture dans laquelle le couple impérial se rendait de la cathédrale Pierre-et-Paul au débarcadère du chemin de fer. Le grand-maître de police prévint heureusement, à temps du danger et le complot fut déjoué. On procéda à de nombreuses arrestations de nihilistes, et l'instruction établit que parmi eux se trouvaient les coupables, au nombre de dix-huit.

Quelques-uns appartenaient à la noblesse; d'autres sont fils de hauts fonctionnaires; enfin des femmes et des jeunes filles de famille respectable ont participé à l'attentat. Loin de se dévouer à la cause que le tribunal convoqua spécialement pour les juger leur impudait, ils ont presque tous déclaré bien haut que leur seul remords était de n'avoir pas atteint leur but. Schewyreff, reconnu coupable d'avoir été l'instigateur principal du complot, a prouvé au cours du procès qu'il était remarquablement doué et qu'il aurait été un homme éminent s'il n'avait été entraîné dans le tourbillon infernal du nihilisme. Ses complices, Genorlow, Andrejeschkin, Ushobet, Kanchev, Gorkoun, ont été jugés avec des jeunes gens d'une grande instruction, d'une énergie plus grande encore, mais dont l'esprit avait été, dès l'âge le plus tendre, faussé par des doctrines exalées.

ENSEIGNEMENT OFFICIEL

Le Propagateur Picard de Montdidier annonce que dans une réunion de tous les instituteurs de l'arrondissement a été organisé par l'administration pour arriver à la suppression de la prière dans les écoles. C'est avec une profonde iniquité que les pères de famille voient aborder un tel sujet. Les pétitions, si l'on en proposait, se couvriraient de signatures; mais, comme elles n'ont aucune valeur aux yeux du gouvernement, notre confrère conseille avec raison aux parents de s'unir sur le terrain communal : les conseils municipaux ont encore, grâce à Dieu, des moyens efficaces de résister à ce projet de leurs instituteurs dans la voie du respect des familles et de leurs convictions religieuses.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market prices for Paris, including sections for Obligations des Villes, Sociétés de Crédit, and Sociétés diverses.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Table of closing market prices for various commodities and securities.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Text of telegraphic news reports, including information about elections and local events.

LES ELECTIONS DE DIMANCHE

Text of news reports regarding the upcoming elections, including details about candidates and results.

Election législative de l'Isère

Text of news reports regarding the legislative election in the Isère department, including candidate names and results.

Elections de conseillers généraux

Text of news reports regarding the elections for general council members in various departments.

LE TRAVAIL OFFICIEL

Text of news reports regarding official work, including mentions of government departments and administrative matters.

Election d'un député à Rome

Text of news reports regarding the election of a deputy in Rome, including details about the candidates and the election process.

Grève générale en Belgique

Text of news reports regarding a general strike in Belgium, including details about the participating workers and the impact on the economy.

LA CRISE

Text of news reports regarding the political crisis, including discussions about government formations and ministerial changes.

Grève générale en Belgique

Text of news reports regarding a general strike in Belgium, including details about the participating workers and the impact on the economy.

LA CRISE

Text of news reports regarding the political crisis, including discussions about government formations and ministerial changes.

LE TRAVAIL OFFICIEL

Text of news reports regarding official work, including mentions of government departments and administrative matters.

Grève générale en Belgique

Text of news reports regarding a general strike in Belgium, including details about the participating workers and the impact on the economy.

LA CRISE

Text of news reports regarding the political crisis, including discussions about government formations and ministerial changes.

LE TRAVAIL OFFICIEL

Text of news reports regarding official work, including mentions of government departments and administrative matters.